

JARDIN DES PLANTES

DESCRIPTION ET MOEURS

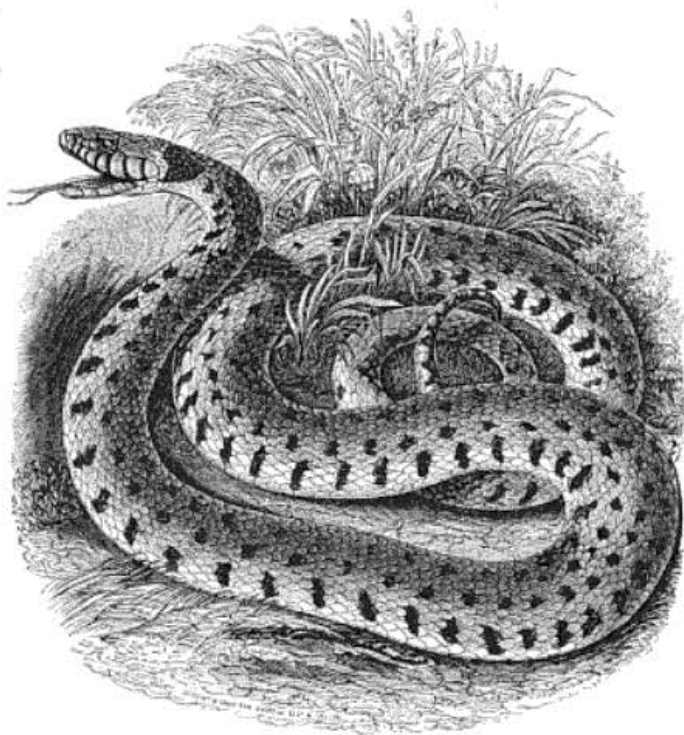
DES MAMMIFÈRES

DE LA MÉNAGERIE ET DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE,

[Paris]
PAR M. BOITARD,

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION HISTORIQUE, DESCRIPTIVE ET PITTORESQUE

PAR M. J. JANIN.



[1863]

PARIS,

GUSTAVE BARBA, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DE SEINE, 31.

3^e GENRE. LES RHINOCÉROS (*Rhinoceros*, LIN.) ont trente-deux dents : deux incisives en haut et en bas, ou nulles ; point de canines ; quatorze molaires à la mâchoire supérieure et autant à l'inférieure ; ils ont trois doigts à chaque pied : leur peau est très-épaisse, nue et rugueuse ; ils ont une ou deux cornes fibreuses sur le nez, et deux mamelles inguinales.

Le RHINOCÉROS DES INDES (*Rhinoceros indicus*, G. CUV. *Rhinoceros unicornis*, LIN. *Rhinoceros unicornu*, BOB. Le *Rhinocéros*, BUFF. L'*Abada* des Indiens) a neuf ou dix pieds (2,924 ou 3,249) de longueur, et cinq à six de hauteur (1,624 à 1,949), et quelquefois davantage. Après l'éléphant, c'est le plus puissant des mammifères terrestres. Ses formes sont massives ; sa tête est raccourcie et triangulaire, portant une seule corne sur le nez ; il a deux fortes incisives à chaque mâchoire ; ses yeux sont fort petits. Ses oreilles et sa queue seules sont garnies de quelques poils grossiers et roides, et le reste de sa peau est nu, d'un gris foncé violâtre : elle est marquée de deux sillons profonds, l'un en arrière des épaules, l'autre en avant des cuisses, et sans cela il ne pourrait guère se mouvoir, car sa peau est si épaisse, si dure et si sèche, qu'il est impossible de la percer avec une balle. La ménagerie, lorsqu'elle était à Versailles, en a possédé un individu vivant.

La corne que le rhinocéros porte sur le nez est composée de poils agglutinés, et ne paraît être qu'un prolongement de l'épiderme ; elle ne tient qu'à la peau et n'a aucune adhérence avec les os sur lesquels elle est placée. Les anciens lui attribuaient la propriété de détruire l'effet des poisons les plus dangereux, et les tyrans soupçonneux de l'Asie s'en faisaient faire des coupes qui avaient une valeur exorbitante. La corne du rhinocéros lui sert rarement d'arme défensive, car cet animal, paisible quoique très-farouche, n'attaque jamais, et sa force redoutable fait que les animaux le craignent et ne lui font pas la guerre. Il ne l'emploie donc le plus souvent que pour détourner les branches et se frayer un passage dans les épaisses forêts qu'il habite. Son caractère est triste, brusque, sauvage et indomptable ; ses jambes courtes, son ventre presque traînant, ses formes grossières, la petitesse de ses yeux, dénotant sa stupidité, en font un être assez malgracieux. Il vit solitairement dans les bois, à proximité des rivières, où il aime à aller se vautrer dans la vase. Il se nourrit de feuilles et de racines, et l'on prétend que pour avoir celles-ci il ouvre la terre avec sa corne ; mais ce fait me paraît douteux, car elle est recourbée du côté des yeux et placée de manière qu'il doit lui être extrêmement difficile, si ce n'est impossible, d'en présenter la pointe au sol. Sa lèvre supérieure, la seule partie de son corps où il puisse avoir le sens parfait du tact, est allongée et mobile ; il s'en sert avec assez d'adresse pour saisir et arracher les végétaux dont il se nourrit. Lorsqu'il est paisible, sa voix est faible, sourde, et a quelque analogie avec le grognement d'un cochon ; mais lorsqu'il est irrité, il jette des cris aigus qui retentissent au loin. La femelle ne fait qu'un petit, qu'elle porte neuf mois, et pour lequel elle a beaucoup de sollicitude ; quand elle en est suivie, sa rencontre peut devenir dangereuse, surtout si elle le croit menacé. Alors elle se précipite avec fureur sur les animaux qu'elle rencontre, et le tigre lui-même est obligé de fuir à toutes jambes pour éviter sa terrible rencontre.

Aussi capricieux que stupide, le rhinocéros passe subitement, sans cause et sans transitions, du plus grand calme à la plus grande fureur. Alors cette pesanteur, cette sorte de lourde paresse font place à une légèreté effrayante ; il bondit à droite et à gauche par des mouvements brusques et désordonnés, puis il s'élance devant lui avec la rapidité du meilleur cheval, brise, renverse et foule aux pieds tout ce qui se trouve sur son passage, et pousse des cris à faire trembler le plus intrépide chasseur. Aussi n'ose-t-on l'attaquer que monté sur les chevaux les plus vifs et les plus légers. Les chasseurs, dès qu'ils l'ont aperçu, le suivent de loin et sans bruit, jusqu'à ce qu'il se soit couché pour dormir ;

alors ils s'approchent sous le vent, car si le rhinocéros a la vue mauvaise, il a l'odorat très-fin, et flaire de fort loin l'approche de son ennemi quand le vent lui apporte ses émanations. Parvenus à la portée du fusil, les chasseurs descendent de cheval, visent l'animal à la tête, font feu, et s'élancent sur leurs chevaux pour fuir avec vitesse s'il n'est que blessé, car alors il se jette avec rage sur ses agresseurs ; et malheur à eux s'il parvenait à les atteindre ! Mais comme sa course est toujours en ligne droite, au moyen de quelques écarts prompts qu'ils font faire de côté à leurs chevaux, ils parviennent à éviter sa rencontre, et d'autant plus aisément que le rhinocéros, ainsi que le sanglier, ne se détourne jamais dans sa course et ne revient point sur ses pas. Les habitants du pays où l'on trouve ces énormes animaux les chassent pour avoir leur corne, à laquelle, ainsi que nous l'avons dit, ils accordent des propriétés merveilleuses, pour manger sa chair, qu'ils trouvent fort bonne, et enfin pour avoir sa peau, dont on fait d'excellentes soupentes de voiture.

Pris très-jeune, le rhinocéros de l'Inde se familiarise jusqu'à un certain point et devient assez doux ; cependant il faut toujours se défier de ses caprices. Si on l'arrache à ses déserts lorsqu'il approche de l'âge adulte, il conserve pour toujours sa farouche brutalité. En esclavage, il se nourrit très-bien de riz, de pain et de sucre. Cet animal a deux fortes incisives à chaque mâchoire.

Le RHINOCÉROS DE JAVA (*Rhinoceros javanicus*, et *Rhinoceros sondaicus*, G. CUV. Le *Rhinocéros unicomme de Java*, CAMP.) n'a pas plus de huit pieds (2,599) de longueur, non compris la queue, qui a un pied (0,525) ; sa hauteur moyenne est d'un peu plus de quatre pieds (1,299) : les jeunes ont quatre incisives, mais il leur en tombe deux quand ils deviennent adultes ; la peau est couverte de tubercules pentagones, et forme de grands plis derrière les épaules et aux cuisses. Il n'a qu'une corne, placée près des yeux ; des poils courts, roides et bruns, sont épars sur son corps, lui bordent les oreilles, et garnissent l'extrémité de sa queue ; sa tête est courte, à chanfrein concave ; ses yeux sont petits ; enfin il lui manque ce pli dans le sens de l'épine du dos, comme on le voit sur l'épaule du précédent. Il habite Java et a les mêmes mœurs que les autres espèces.

Le RHINOCÉROS DE SUMATRA (*Rhinoceros sumatranus*, RAFFL. *Rhinoceros sumatrensis*, G. CUV. Le *Buddah* de MARSD. Le *Badak* des habitants de Sumatra) a quatre incisives à chaque mâchoire, mais il lui en tombe deux à la mâchoire supérieure quand il atteint un certain âge. Il n'a guère que cinq à six pieds de longueur (1,624 à 1,949), sur trois ou quatre de hauteur (0,975 ou 1,299). Son nez porte deux cornes, dont celle placée près des yeux est plus courte que l'autre ; sa peau est rugueuse, couverte de poils assez rares, roides et bruns ; les plis de ses épaules et de sa croupe sont peu marqués ; sa peau a peu d'épaisseur, presque sans plis ; sa tête est un peu allongée ; ses yeux sont bruns et petits ; sa lèvre supérieure est petite, pointue, recourbée en dessous ; ses oreilles, bordées de poils noirs et courts, sont petites et pointues. Il habite Sumatra.

Le RHINOCÉROS D'AFRIQUE (*Rhinoceros africanus*, G. CUV. *Rhinoceros bicornis*, CAMPER. Le *Nabal* des Hottentots. Le *Rhinocéros d'Afrique*, BUFF.) a de onze à douze pieds de longueur (3,375 à 3,898). Son nez porte deux cornes ; il manque d'incisives et n'a point de plis à la peau, qui est presque entièrement nue ; ses yeux sont petits, enfoncés ; ses oreilles sont bordées de quelques poils noirs, et sa queue en porte un bouquet à l'extrémité. Cette espèce habite le pays des Hottentots, la Cafrérie, et probablement tout l'intérieur de l'Afrique méridionale. Elle fréquente le bord des grandes rivières, se retire dans les bois qui ombragent leurs bords, et paraît encore plus farouche que le rhinocéros des Indes.

Le RHINOCÉROS DE BURCHELL (*Rhinoceros burchelli*, LESS. *Rhinoceros simus*, BURCHELL) pourrait bien être une simple variété du précédent, quoique sa taille soit beaucoup plus grande. Il en différerait par ses lèvres et son nez, qui seraient très-élargis et

comme tronqués. Bruce, Gordon et d'autres voyageurs ont signalé quelques autres espèces ou variétés de rhinocéros d'Afrique, mais que je ne connais pas assez pour les mentionner ici. Quant au *Burchellii*, je ne doute pas que ce ne soit une variété du précédent.

III^e DIVISION. Dents comme dans la division précédente; quatre doigts aux pieds de devant, trois aux pieds de derrière.

4^e GENRE. Les DAMANS (*Hyrax*, HERM.) ont trente-quatre dents: deux incisives fortes, recourbées, sans racines, à la mâchoire supérieure, quatre à l'inférieure; point de canines ou deux très-petites, mais seulement dans la jeunesse; quatorze molaires en haut et autant en bas, conformées comme celles des rhinocéros; corps couvert de poils; queue ne consistant qu'en un tubercule; museau et oreilles courts; tous les doigts munis d'un petit sabot arrondi, excepté le doigt interne de derrière, qui est armé d'un ongle crochu et oblique.

L'ASHKHOKO OU DAMAN DU CAP (*Hyrax capensis*, DESM. *Caria capensis*, PALL. Le Daman et la Marmotte du Cap, BUFF. L'Askhkoko et le Gihe des Abyssins. L'Agneau d'Israël et le Nabr des Arabes. Le Klip-dass des Hollandais. Le Daman des Syriens). Cet animal ne dépasse pas la taille d'un lapin. Ses formes sont lourdes; son corps est allongé et bas sur jambes; sa tête est épaisse et son museau obtus; son pelage est doux, soyeux, très-fourmi, d'un gris brun en dessus et blanchâtre en dessous; il a une petite tache plus foncée sur l'œil, et quelquefois une ligne dorsale plus foncée que le fond du pelage. Il habite le cap de Bonne-Espérance, l'Abyssinie et le Liban, et ne se trouve que dans les montagnes hérissées de rochers.

Cuvier dit (*Ossem. fossil.*): « Il n'est point de quadrupède qui prouve mieux que le daman la nécessité de l'anatomie pour déterminer les véritables rapports des animaux. » En effet, personne n'eût deviné, avant ce grand naturaliste, que le daman, grand comme un lapin, se creusant un terrier, ayant une jolie et douce fourrure, les formes d'un cochon d'Inde ou d'une marmotte, les mœurs douces, le caractère aimant, susceptible de s'attacher à son maître; que le daman placé par tous les naturalistes avec les rongeurs à cause de ses formes générales, de sa physionomie, de ses habitudes douces et intelligentes, de son goût recherché pour la propreté; on n'aurait jamais deviné, dis-je, que le daman était un rhinocéros, c'est-à-dire le portrait en miniature du plus farouche, du plus stupide et du plus brutal des quadrupèdes, dont le plus grand plaisir est de se vautrer dans la fange. Grâce soit donc rendue à l'anatomie, car sans elle j'aurais certainement pris le daman, non pour un rhinocéros, mais pour un rat! Cependant ne serait-il pas possible que ce que le grand naturaliste prend ici pour une preuve de l'utilité de l'anatomie pût être pris aussi pour une preuve de l'abus qu'on en peut faire quand on s'en sert avec des idées préconçues? Les véritables rapports naturels du daman sont-ils bien ceux qui, brisant tous les liens de formes, d'aspect, de grandeur, de mœurs, d'habitudes et d'intelligence, le retirent d'auprès de la marmotte, auprès de laquelle un grand homme aussi, Buffon, l'avait placé, pour en faire un rhinocéros? Je ne sais. Quoi qu'il en soit, ce petit animal habite de préférence les montagnes boisées, au milieu des roches les plus escarpées et les plus roides. Quelquefois il se creuse un terrier analogue à celui d'un lapin, mais très-souvent il se contente d'un trou d'arbre ou d'une fente de rocher. Il est très-vif, très-alerte, et se retire précipitamment dans son fort à la moindre apparence de danger, au plus petit bruit qui vient frapper son oreille très-fine. Aussi est-il très-difficile de s'en emparer, car, une fois dans son trou, il se laisse étouffer par la fumée ou noyer par l'eau qu'on y introduit, plutôt que d'en sortir. Tous les petits mammifères carnassiers lui font une guerre active, mais les oiseaux de proie sont les plus dangereux de ses ennemis, parce qu'ils é-

pient d'une roche ou d'un arbre voisin, et dès qu'il est éloigné de quelques pas de sa retraite, ils se précipitent sur lui à l'improviste, le saisissent et le déchirent. Il se nourrit d'herbe comme le lièvre, s'approprie très-facilement, et il est très-susceptible d'attachement. Outre cette espèce, on connaît encore les damans: *h. syriacus* ou *sinaïticus*; *h. rufipes* ou *dongolanus*; *h. habessenicus*, de l'Abyssinie, EUREM., et le daman des arbres, *h. arboreus*, d'Andrew Smith. Ce dernier habiterait également le Cap.

5^e GENRE. Les PÉCARIS (*Dicotyles*, G. CUV.) ont trente-huit dents, savoir: quatre incisives à la mâchoire supérieure et six à l'inférieure; deux canines en haut et deux en bas, ne sortant pas de la bouche; douze molaires à chaque mâchoire; les doigts intermédiaires sont plus longs que les autres, et appuient sur la terre; ils ont sur le dos, près des lombes, une ouverture glanduleuse d'où s'écoule une humeur très-pénétrante et très-fétide; enfin leur queue est excessivement courte, large et plate. Du reste, ils ressemblent beaucoup au cochon.

Le TAYTETOU OU PÉCARI A COLLIER (*Dicotyles torquatus*, FR. CUV. — DESM. *Sus tajassu*, LIN. Le Pécari ou Tajassou, BUFF. Le Patira de quelques provinces de l'Amérique).

Il est de la taille d'un moyen cochon, il a deux pieds et demi (0,812) de longueur. Son corps est couvert de soies roides, analogues à celles des sangliers, annelées de blanc sale et de noir dans leur longueur, d'où résulte un pelage d'un gris foncé uniforme ou tiqueté; une large bande blanchâtre lui descend obliquement de chaque épaule, en écharpe. Les jeunes sont d'un brun fauve clair, avec une ligne noirâtre sur le dos.

Le taytetou habite les forêts de toute l'Amérique méridionale, vit en famille mais non pas en troupe comme le croyait Buffon, se loge dans les anfrs des rochers, et plus communément dans les trous que la vieillesse a creusés au pied des troncs d'arbres. Buffon dit qu'on ne le trouve que dans les montagnes, d'autres assurent qu'il ne fréquente que les plaines. Le vrai est qu'on le rencontre dans toutes les forêts où il peut trouver sa nourriture, consistant en racines et en fruits. Les glandes qu'il a sur le dos exhalent en tout temps, mais surtout quand il est irrité, une odeur empestée ayant un peu d'analogie avec celle de l'ail, mais beaucoup plus désagréable. Il paraît néanmoins qu'elle n'infecte pas la chair si on a le soin d'enlever les glandes aussitôt que l'animal vient d'être tué, car les Américains le mangent et le regardent comme un fort bon mets. Ils le chassent avec des chiens; mais, comme il a l'odorat très-fin, souvent il découvre les chasseurs et la meute longtemps avant d'avoir été découvert par eux, alors il fuit avec rapidité et se jette dans quelque trou profond, entre les rochers, d'où il est fort difficile de le retirer. Dans sa colère il hérise sur son dos son poil beaucoup plus dur et plus roide que celui du sanglier, il pousse des cris aigus, se défend avec courage, et mord cruellement. Le mâle ne quitte jamais sa femelle, et l'on ne rencontre ces animaux que par couple; à moins qu'ils ne soient suivis de leurs petits, que les parents protègent jusqu'à ce qu'ils soient capables de pourvoir eux-mêmes à leurs besoins. Alors la famille se sépare par couple pour ne plus se réunir.

Le taytetou est sauvage, grossier, peu intelligent, et comparable, aussi bien sous le rapport de ses habitudes que de ses formes, à notre sanglier. Cependant, malgré son humeur farouche, il s'approprie fort bien, et multiplie même en captivité. Devenu domestique, il a les mœurs de notre cochon. « Les pécaris, dit Buffon, perdent leur férocité naturelle, mais sans se dépouiller de leur grossièreté; car ils ne connaissent personne, ne s'attachent point à ceux qui les soignent; seulement ils ne font point de mal, et l'on peut, sans inconvénient, les laisser aller et venir en liberté; ils ne s'éloignent pas beaucoup, reviennent d'eux-mêmes au gîte, et n'ont de querelle qu'auprès de l'auge et de la gamelle, lorsqu'on la leur présente en commun. » Avant la révo-